

[Text]

created, not by this committee but by other forces within the country and certainly here. That is what I meant by that.

I tell you again that the confidence we have in this committee is demonstrated by the very fact that Roberta Jamieson is sitting here. If we did not, we would pull her out. I do not think I need to say any more.

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, on the other aspect—you touched on the matter; in fact you have it here in your presentation—regarding other levels of government, again, whether you agree or not, it is part of the system under which we have to operate, and even the forthcoming first ministers' conference involves two levels of government, the federal and provincial levels. You state here that:

On the question of jurisdiction, I have to challenge two myths: one is that First Nation lands are under federal jurisdiction, and the second is that certain elements fall under provincial jurisdiction. Clearly, First Nation lands are or must be under the jurisdiction and control of First Nation governments. This principle must be recognized and respected by all other governments.

That may be true, and perhaps that is the way it should be, but that is not the way it is. Again, I just emphasize the fact that this perhaps is one area that not only this committee will deal with but certainly the first ministers' conference will deal with. Again, I use the word "presumptuous", whether you are in fact being presumptuous in some of the things which you say. Again, whether you agree or not, there is a system which we as parliamentarians have to follow and hopefully will follow in a just manner.

Chief Ahenakew: Well, we talk about the system and the way it is and what the basic law of the country now demands of the systems, of the governments, but the governments still fail to recognize the first order of government. It still fails to do that.

We are talking about basic and radical changes right down the line, and there are no ifs or buts about that. The other realities that you mention have to be sliced right through. We do not have any choice in that matter any more. We can hide behind, if I can use those words, the present Constitution or legislation; but we continue to spin our wheels, continue to go around in circles, and, as far as I am concerned, Canada and its politicians cannot justify that. No way.

I do not care what they say about democracy, justice and so on. These are matters that will have to be changed, and changed fast.

Again, I just cannot understand why Canadians would reject something like that because they really do not have any business to reject anything.

I do not like using comments like that, but nevertheless, as I say, these are the changes that are required and these are the realities that are going to have to be put in place, and we go from there.

The Chairman: Thank you very much, Jack.

Chief Sanderson: Mr. Chairman.

[Translation]

contribuent à ériger d'autres barrières, et c'est ce que je voulais dire tout à l'heure.

Si nous n'avions pas confiance en vous, Roberta Jamieson ne serait pas membre de votre Comité. Nous l'en retirerions tout simplement. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage.

M. Burghardt: Monsieur le président, vous parlez, dans votre exposé, des autres paliers de gouvernement; or, que cela vous plaise ou non, c'est là la structure dans laquelle nous fonctionnons, et même la prochaine conférence des premiers ministres comprendra deux niveaux de gouvernement, le niveau fédéral et le niveau provincial. Vous dites donc que:

En ce qui concerne les compétences, permettez-moi de m'attaquer à deux mythes: le premier place les terres des Premières nations sous la compétence fédérale, tandis que le second inclut certains éléments dans la compétence provinciale. Il est évident que les terres des Premières nations doivent relever de la compétence et du contrôle des gouvernements des Premières nations. C'est un principe qui doit être reconnu et respecté par tous les autres gouvernements.

C'est peut-être ainsi que cela devrait être, mais ce n'est pas le cas actuellement. Permettez-moi de vous rappeler ici que c'est un sujet dont traitera non seulement notre Comité, mais aussi la Conférence des premiers ministres. J'ai employé tout à l'heure le terme «présomptueux», car je me demande si vous ne l'êtes pas lorsque vous affirmez certaines choses. En effet, que cela vous plaise ou non, nous, parlementaires, nous devons respecter les procédures du système dans lequel nous fonctionnons et j'espère que nous le ferons de façon juste et équitable.

Le chef Ahenakew: Ecoutez, on parle toujours du système en place et de ce que le droit fondamental impose aux gouvernements; toutefois, ces gouvernements refusent toujours de reconnaître le premier gouvernement qui ait jamais existé.

Nous parlons ici de changements radicaux dans tout le système, et il ne faut pas tergiverser. Les autres réalités dont vous parlez doivent être tranchées dans le vif. Nous n'avons pas le choix, nous ne l'avons plus en tout cas. Si nous continuons à nous cacher derrière la Constitution actuelle, si je puis employer ces termes, nous allons continuer à tourner en rond, et en ce qui nous concerne, ce serait tout à fait injustifiable de la part du Canada et de ses politiciens.

Peu m'importe ce qu'ils disent au sujet de la démocratie, de la justice, etc. Ce sont des concepts qu'il va falloir changer, et rapidement.

Je ne comprends tout simplement pas pourquoi les Canadiens rejetteraient nos concepts à nous car cela ne les regarde absolument pas.

Je n'aime pas parler sur ce ton, mais ce sont là, néanmoins, les changements qui s'imposent et ce sont là les réalités qu'il va falloir accepter. C'est de là qu'il faut partir.

Le président: Merci beaucoup, Jack.

Le chef Sanderson: Monsieur le président.